

PROGRES
L'HOMME —
NOUVEAUTÉS
exposées à Paris
spécifiques

PARIS

ctes, des peintres s du mouvement

tion américaine : les grands objets hygiéniques de Craig Kaufmann ; dans la section anglaise : l'étonnant catafalque noir, d'une obscénité funèbre, de Michael Sandle ; dans la section italienne : le grand espace aux murs miroirs, de Borriani ; dans la section japonaise : la grande oreille rose en résine et en polyester de Tomo Miki ; dans la section hollandaise, la machinerie inutile dans une fourrure barbare de Pieter Engels à laquelle les reliefs très purs, en plexiglas, de apportent un con-

L'ACTION VÉTÉRINAIRE
DAMMARTIN-en-GOËLE

1^{er} DECEMBRE 1967

LA CINQUIEME BIENNALE DE PARIS

Je sais bien qu'on ne peut pas toujours copier la nature (pour ma part je le regrette...) et que chaque époque a les artistes qu'elle mérite.

Je sais bien que les guerres, la torture, la tyrannie, les machines à tuer, la mort atomique, ne peuvent que nous créer une obsession d'horreur et d'angoisse.

Que tant de peintres en soient imprégnés jusqu'à la nausée, c'est fatal. Nous nous habituons, hélas, dans les expositions à ces étalages de cadavres, d'enfant squelettiques, de fils de fer barbelés, de maisons en ruines.

Ce sont des documents nécessaires, sans doute, qui porteront témoignage de notre époque cruelle, comme les gravures de Goya ont porté témoignage de son Espagne meurtrie par les soldats de Napoléon.

Tout cela est affreux, et on le comprend — mais que dire de ce qu'on voit en ce moment à la cinquième Biennale, au Musée d'art moderne ? Des tubulures lumineuses, des tuyaux entrecroisés, une couverture de fourrure qui tremblote, qui respire grâce à un savant mécanisme sans doute. Plus loin, tout au long d'un mur, peints en trompe l'œil, des portes, de vieux vêtements, que sais-je, tout ce que vous pouvez imaginer de saugrenu et d'inutile ; des éclairages au néon, des éléments métalliques tourbillonnants, de grands panneaux bariolés, comme on en voit à l'entrée des cinémas, sans oublier les suggestions érotiques, bien entendu — on cherche à comprendre, à faire le point.

Il est certain que ces jeunes artistes veulent rompre avec le passé. Bon ! ils ne font en cela que répéter ce qu'on fait leurs pères, et leurs grands-pères : chaque génération a cru tout démolir et recréer à nouveau.

Mais est-ce utile pour cela de se moquer de nous ? de choquer pour choquer ?

Et cette Biennale est internationale, il a donc fallu déranger Ministres, Ambassadeurs et Préfet pour inaugurer cela ! ! ! Que je les plains, ces messieurs sérieux, qui avaient bien autre chose à faire, d'être venus, et d'avoir trouvé un mot à dire (les recherches de l'Art, nouvelles esthétiques, etc...), alors qu'ils avaient envie, peut-être, d'éclater de rire, ou de colère, devant ces choses insolites et abracadabrantes.

Je n'oublie certes pas qu'en 1905 les Impressionnistes étaient refusés au Salon, et traités de farceurs. Soit. Mais je me demande ce qui restera de cette Biennale dans cinquante ans ?

Alice TAILLANDIER.

Rien de changé dans l'aspect, son

capot il y a vraiment du nouveau. L'ancien groupe 4 cylindres à carburateurs a fait place à un six cylindres à injection relativement sage. Il est encore à course longue, puisque celle-ci a une valeur de 95 mm, alors que l'alesage n'est que de 74,7 millimètres. D'une cylindrée de 2.498 centimètres il développe 165 chevaux (S.A.E.) à 5.500 tours/minute (ou 150 chevaux D.I.N.). La technique de l'injection lui donne évidemment des qualités supplémentaires.

Les performances sont très intéressantes et dignes d'une voiture à vocation sportive. La vitesse maximale atteint 200 km/h et les accélérations sont excellentes : de 0 à 100 km/h en 9 secondes seulement et les 400 mètres, départ arrêté, en 16 secondes 2/10. Le prix est compétitif : 18.990 F + taxes.

Rappelons que ce fut en 1952 que commença la série des TR, qui devaient se tailler de beaux

Triumph « TR5 »